

L'illustration du dynamisme agritech

Des machines à traire aux tracteurs autonomes. La Suisse détient de belles compétences dans l'agriculture technologique. Et devient une référence.

TIAGO PIRES

En 2050, la population mondiale atteindra le seuil des dix milliards d'individus. L'agriculture devra dès lors augmenter sa production de 70% pour alimenter l'ensemble de la planète. Le monde agricole a toutefois déjà pris acte de son constat. Preuve de ce dynamisme, **Innovaud** a illustré les avancées dans ce domaine, vendredi dernier sur le campus de l'EPF de Lausanne.

Des machines à traire aux tracteurs autonomes, le secteur agritech suisse connaît des innovations intéressantes. Car les développements aussi variés soient-ils doivent apporter des solutions à des problématiques en approche: la diminution des surfaces agricoles, le changement climatique, la pénurie de matières premières, la pollution des sols, de l'air et de l'eau cumulée à la perte de la biodiversité sont les principaux défis de l'agriculture. «C'est pourquoi, il est fondamental d'établir des synergies entre le monde agricole et les nouvelles technologies», a justifié Stéphane Teuscher de Proconseil, une division de Prométeer. Cette structure vaudoise se donne comme



YOSEF AKHTMAN. Gamaya et son directeur sont des belles références aux Etats-Unis.

mission de rassembler et défendre les intérêts des organisations et des exploitations agricoles vaudoises. «L'agriculture a souvent détenu un rôle de pionnier dans les retours aux innovations. Il faut renforcer cette aptitude.»

Force est de constater l'impressionnante intégration technologique aux méthodes traditionnelles dans l'agriculture. Loin de l'image d'un secteur fermé, l'agriculture bénéficie des avancées de pointe. Les robots de traite utilisés par près de 300 exploitants démontrent l'adaptation et le virage technologique. Autre preuve: les tracteurs autoguidés par GPS. Cette évolution garantit une optimisation des semences en évitant la double application selon

une carte de rendement préprogrammée.

Au niveau de l'automatisation toujours, les tracteurs sont désormais équipés de capteurs afin de collecter des données sur l'état des lieux. Certains appareils détectent la qualité du blé pour s'adapter à sa récolte, d'autres se concentrent uniquement dans le guidage automatique des tracteurs. Selon Thomas Anken de l'Agroscope de Tänikon, dans le canton de Thurgovie, la France a développé une compétence pointue dans la prise d'images satellites. Près de 700.000 hectares de terrains agricoles sont aujourd'hui sous contrat, c'est-à-dire totalement imagés. La progression de l'automatisation entraîne également une baisse des prix intéressante. Il y a 15 ans, un système de guidage coûtait 100.000 francs contre environ 15.000 francs aujourd'hui, selon Thomas Anken. «Et nous pourrions probablement descendre sous le millier de francs dans les prochaines années.»

Ces exemples sont populaires et largement connus. Mais hors du simple champ visuel, tout un arsenal technologique se met en place. Comme des projets,

comme le «Rumiwatch». Ce concept permet de détecter les variations de l'activité de mastication, de rumination et d'alimentation des animaux. Encore au stade de projet-pilote, cette idée démontre la capacité d'innovation technologique dans le milieu agricole.

Lors de la démonstration des compétences vaudoises dans l'agritech, les intervenants ont également exposé des idées plus terre-à-terre dont EcoRobotix et son unité WeedSpider. Ce petit robot de désherbage souhaite diminuer drastiquement l'utilisation massive de pesticides dans le traitement des mauvaises herbes. Avec ses panneaux solaires et son bras robotisé, le petit véhicule détecte les mauvaises herbes et les supprime soit en les déchiquetant, soit en vaporisant une dose minimale de produits chimiques sur l'insoucieuse plante. «Aujourd'hui, près de deux millions de tonnes d'herbicide sont utilisées par an, soit cinq litres par

hectare et par an en France, a contextualisé Aurélien Demaurex, co-créateur de la start-up. Nous souhaitons réduire rigoureusement cette consommation tout en gardant le même taux de destruction des mauvaises herbes.» Ce projet encore dans sa phase pilote s'inscrit dans un marché de niche où la concurrence est déjà très vive.

Parmi les autres invités un large panel était issu du secteur des drones. Là où les start-up sont déjà considérées comme des références. Active dans le développement des capteurs hyperspectraux, Gamaya est, selon *Forbes* et *Business Insider*, l'une des plus prometteuses dans le secteur agritech. Son système d'analyse via le survol des drones dispose d'une forte notoriété aux Etats-Unis. SenseFLY et Pix4D se sont également distinguées. Elles sont d'ailleurs intégrées au groupe français Parrot. Preuve s'il en fallait de la forte capacité de pionnier du monde agricole. ■

LORS DE LA DÉMONSTRATION DES COMPÉTENCES DANS L'AGRITTECH, LES INTERVENANTS ONT ÉGALEMENT EXPOSÉ DES IDÉES PLUS TERRE-À-TERRE COMME ECOROBOTIX ET SON ROBOT DE DÉSHERBAGE WEEDSPIDER.

SUCRE SUISSE: chute historique en zone rouge

Malgré une production record, Sucre Suisse SA enregistre pour la première fois des chiffres rouges pour l'année 2014/2015. A l'origine de cette chute, un manque à gagner de 50.000 francs en raison de la baisse du prix de cette denrée sur le marché. Pour éviter des pertes encore plus grandes, des provisions ont dû être dissoutes à hauteur de 6,2 millions de francs suisses, a indiqué Sucre Suisse vendredi. Malgré une récolte et une production record, le chiffre d'affaires est resté pratiquement identique à celui réalisé durant l'exercice précédent. La société, qui emploie 250 personnes dans ses usines à Frauenfeld (TG) et Aarberg (BE), continue de s'inquiéter de l'évolution des conditions-cadre au sein de l'UE. Sans une meilleure protection douanière, il faut tabler sur des importations à bas prix, avance-t-elle. Cela va mettre en péril la production sucrière helvétique. L'an dernier, grâce à une météo favorable, la production de sucre a atteint un niveau record de 315.000 tonnes. – (ats)

GATEGROUP: extension de la facilité de crédit à 350 millions d'euros

Gategroup a étendu sa facilité de crédit renouvelable auprès de ses principaux financiers à 350 millions d'euros, contre 240 millions d'euros précédemment. Les autres termes et conditions du pré-